

L'enseignement hybride, source de mal-être ?

Brigitte GERARD

09/01/2021

LE SOIR

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, *Entrées libres* interroge une personnalité, du monde scolaire ou non.

Deux fois plus d'absences injustifiées que l'année passée... Tel est le constat tiré des chiffres de la direction générale de l'enseignement obligatoire et d'une enquête menée fin 2020 par la FAPEO (parents de l'enseignement officiel), le Comité des élèves francophones et le Cere, Centre d'expertise et de ressources pour l'enfance, qui évaluait l'impact de l'enseignement hybride. Par ailleurs, 15% des adolescents des 2e et 3e degrés se disaient en décrochage et 43% en risque de décrochage. Les élèves ont du mal à se motiver, à entrer dans une nouvelle matière, à travailler. Certains s'adaptent à l'enseignement hybride, d'autres rencontrent beaucoup plus de difficultés...

Et vous, qu'en dites-vous ?



Tanguy LE GRELLE, directeur du Centre PMS de Waremme

“ D'après le relevé des demandes traitées par le Centre PMS pour une de ses écoles, 48% des élèves qui l'ont sollicité cette année présentent des difficultés directement liées à l'enseignement hybride, avec des sentiments de mal-être et de stress, accompagnés parfois de manifestations psychosomatiques, s'apparentant à de la phobie scolaire. Dans le cadre de cette école, le Centre PMS a réalisé une enquête sur le bien-être des élèves, fin 2020, et a récolté environ 800 réponses. Plus de 70% des élèves disent ressentir du stress, de l'angoisse et de la pression. Plus de 65% expriment une démotivation scolaire, de l'ennui, plus de 50% ne ressentent ni confiance ni satisfaction par rapport à leur scolarité et 55% disent avoir des manques, notamment en termes de temps. Avec l'hybridation, ils ont des visio-conférences toute la journée et après, il faut encore travailler. L'école envahit leur sphère privée. Ce qui affecte beaucoup les jeunes, c'est une déstructuration du rythme, des routines et des espaces scolaires. Le cadre et les règles

de fonctionnement de l'école évoluent sans cesse. Les élèves doivent s'adapter au fil des semaines. Conséquence de tout cela, une augmentation du décrochage actif et passif, quand les élèves sont en classe mais absents mentalement. Il y a aussi beaucoup d'élèves qui sont angoissés par leur réussite scolaire, ce qui est renforcé par la difficulté de suivre les cours à distance. Certains n'arrivent plus à rester concentrés, à prendre note,

à poser des questions. En plus, c'est quand ils reviennent à l'école que les professeurs les interrogent. Nous comptons aussi plus de réorientations, de changements d'option, de filière. D'une part parce que certaines orientations n'ont pas pu se faire correctement l'année dernière, d'autre part parce qu'en raison des incertitudes et des angoisses provoquées par l'hybridation, les élèves craignent de ne pas s'en sortir et estiment qu'ils doivent changer d'orientation.

Un des enjeux du Centre PMS, en ce début d'année scolaire, était de renforcer ce qu'on appelle le sentiment d'efficacité personnel, c'est-à-dire le sentiment que les élèves peuvent avoir de pouvoir générer par eux-mêmes des moyens, des stratégies pour s'adapter, faire face à la situation. Nous sommes là pour aider les jeunes à adapter leur mode de vie, leur méthode de travail, à gérer leur éventuel mal-être. Tout cela alors qu'il est plus difficile d'établir des liens avec les élèves et de les maintenir. Nous faisons de temps en temps des entretiens en visio mais ce n'est pas la même

qualité de relation que quand on est en face à face.

Quel est par ailleurs l'impact de tout ça sur la réussite des élèves ? A peu près un sur deux disait, dans notre enquête, qu'il n'était pas sûr d'être capable de réussir dans ces conditions. La relation pédagogique a changé, or on sait que la réussite chez les adolescents est liée à celle-ci, parfois même à quelque chose d'assez affectif. Il y a ce sentiment chez l'élève de compter pour son enseignant, d'être soutenu, de recevoir de l'attention, de pouvoir parler... Je suppose que c'est plus compliqué pour les professeurs d'être attentifs à chacun à travers un écran qu'en situation réelle. L'affaiblissement du lien entraîne un renforcement du stress, qui peut impacter la réussite. L'évaluation, commentée et adaptée aux circonstances, peut contribuer à rassurer et encourager les élèves, particulièrement pour ceux qui ont de faibles résultats. Il est important d'exprimer du renforcement positif lorsque les élèves sont confrontés à une perte de confiance ou à un décrochage. Il ne semble pas que l'expression de la mise en garde, de la menace de l'échec, du danger ou de la peur motive davantage les élèves à travailler, surtout s'ils ne peuvent pas bien percevoir leurs ressources positives. » ■

Nous reviendrons plus largement sur le mal-être des jeunes dans **notre prochain numéro** (mars 2021). Nous consacrerons notre dossier à cette problématique.